INTERFÉRENCES ROUMANO-BULGAIRES DANS LE PARLER DES HABITANTS DE LA COMMUNAUTÉ DESDITES « SERBES » DE ROUMANIE

Marcela-Maria Radu COSTACHE
m_radu2007@yahoo.com

Abstract: In the Bulgarian community (improperly called "Serbs") from Targoviste the language is still intact. As in all cases of language contact, the interference phenomenon is evident in all its complexity. The pages that follow show some aspects of vocabulary development and morpho-syntactical structure of spoken Bulgarian in this community, which was - however - in the process of dissolution, by multiplying the mixed families and younger generations' spread throughout the rest of the city, and other localities in the country.

Keywords: minority community, bilingualism, language interferences.

Dans le livre *Educaţia - Dimensiuni culturale şi interculturale* (*L'éducation – Dimensions culturelles et interculturelles*) du Professeur des Universités Dr. Constantin Cucoş, j'ai trouvé la citation suivante, qui m'a semblé intéressante et que j'ai considérée comme un bon point de départ pour le thème que je veux aborder par la suite:

„Dumnezeul tău este evreu,
Maşina pe care o ai este japoneză.
Pizza este italiană.
Democraţia pe care o practici este grecească.
Cafeaua ta este braziliană.
Ceasul îşi este elveţian.
Cămaşa este indiană.
Radioul tău este coreean.
Vacanţele tale sunt turceşti, tunisiene sau marocane.
Cifrele tale sunt arabe.
Scriitura îţi este latină,

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

Şi… îi reproşezi vecinului tău că este străin”.[1]

1. Comme membre d'une communauté alloglotte élevée dans un milieu roumain, j'ai toujours senti ce que c'est la relation d' « altérité ». J'ai vécu, dès mes premières années d'école, la sensation d'être « étranger », parce que nous, ceux du « quartier serbe » (en fait, bulgare[2]), nous étions désignés, sans avoir fait de mal a ceux autour de nous, par « *ciotină* », un sobriquet dont le sens ne nous était pas clair, mais dont on soupçonnait la connotation dépréciative. Lorsqu'on racontait à nos parents ce qui nous arrivait à l'école, ils faisaient de leur mieux pour nous rassurer, nous disant que les choses se passent ainsi entre enfants, mais que si on vaquait à nos affaires, personne ne pourra nous reprocher rien. Eux aussi, ils faisaient la même chose. Ils étaient des agriculteurs passionnés, ils travaillaient la terre avec tant de passion, comme des esclaves ayant assumé volontiers ce statut, qu'ils n'avaient plus temps pour se soucier des petites nuisances que leur provoquait la nature humaine, dont celle de faire toujours des différences entre « nous » et « vous. » Par contre, parfois ils s'amusaient à répéter les blagues et petites brimades, s'imposant par leur caractère ouvert, par leur optimisme, par le respect pour le travail, pour les vérités et par leur respect de Dieu. C'est la manière dont ils se sont imposés devant les « autres ». Ils se sont fait construire des belles maisons, ils ont su donner un coup de main à n'importe qui en avait besoin, ils se sont montrés des bons voisins, des bons collègues de travail, ignorant l'isolement auquel les condamnait le simple appélatif du type « *sârbule* » ! (« Serbe » !).

Les habitants d'ethnie bulgare du quartier « Matei Barasab » de Târgovişte forment toujours une entité bien définie, bien que beaucoup de ceux des jeunes générations se sont répandus partout dans les quartiers à appartements ou à maisons particulières de la ville ou d'autres villes, bien

[1] En traduction libre: « Ton Dieu est Juif. / Ta voiture est japonaise. / Ta pizza est italienne. / Tes pratiques démocratiques sont grecques. / Ton café est brésilien. / Ta montre est suisse. / Ta chemise est indienne. / Ta radio est coréenne. / Tes vacances sont turques, tunisiennes ou marocaines. / Tes chiffres sont arabes. / Ton écriture est latine, / Et … tu reproches à ton voisin qu'il est étranger. »

[2] Les « Serbes » de plusieurs localités de la Munténie et de certains quartiers du Bucarest sont, en fait, des Bulgares. Ils sont les descendants des émigrants qui ont passé le Danube vers les Pays Roumains pendant la deuxième moitié du 14ème siècle lorsque les pays balkaniques situés au sud du Danube ont été transformés en raïas turcs. Certains documents parlent du 14ème siècle comme étant la première époque de l'établissement des Bulgares sur les territoires affirmant que ceux du 19ème siècle se sont établis là où ils ont trouvé des foyers de leurs co-nationaux. D'après *Documente…* / Documents…, 1951, p.143 – 144.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

que certains ont formé des familles mixtes roumano-bulgaires, etc.[3] Le quartier du sud-est de Târgovişte est resté relativement compact, bien que, lui aussi, il a grandi beaucoup pendant les derniers 4-5 décennies, et l'occupation principale des hommes est restée le labourage de la terre, bien qu'aujourd'hui les « Serbes » puissent être retrouvés aussi dans l'industrie, dans les transports, dans le commerce, dans l'enseignement, dans la santé, dans la culture, beaucoup d'entre eux ayant suivi des études supérieures. Ils gardent des habitudes et des coutumes anciennes, bien que son toujours dans leur forme traditionnelle authentique[4]. Et, ce qui est encore plus important, on garde toujours la langue de cette minorité ethnique.

2. 0. C'est sur cet aspect que nous nous proposons de discuter dans les pages suivantes, plus précisément sur l'altération de la variante bulgare utilisée par les générations plus anciennes d'habitants de la communauté, en faveur des éléments pénétrés de la langue roumaine.

Il s'agit, évidemment, d'un phénomène naturel dans le cas des contacts linguistiques, un processus objectif qui ne peut pas être arrêté par des moyens extralinguistiques[5]. Tout ce que l'on peut faire c'est d'enregistrer les formes actuelles, dans le meilleur cas, celles anciennes, qui peuvent encore être attestées d'une manière ou autre. En même temps, on peut assurer un climat favorable à la conservation de la forme actuelle de la langue dont on est en train de discuter, par l'intermédiaire des institutions d'enseignement et de culture, par des cours de spécialité, à travers des publications dans la langue des minorités respectives, à travers des activités culturelles et sociales en cette langue. En ce sens, les politiques linguistiques de l'Union Européenne sont vraiment favorables[6].

2.1. Une des causes qui ont conduit aux pertes linguistiques constatées est, certes, l'absence de la forme écrite de la langue bulgare utilisée par la communauté d'ici. Tout le bagage linguistique avec lequel nos ancêtres sont venus s'est transmis par voie orale, car la plupart étaient des gens simple, qui n'avaient pas besoin du support écrit pour déployer leurs activités productives. Pas question d'utiliser l'alphabète bulgare (cyrillique, comme on le sait bien), bien que les Roumains eux-mêmes l'ont

[3] Pour les traits caractéristiques des communautés bulgares („sârbeşte") voir Steliana Grasu, 2000.
[4] Sur ces aspects j'ai essayé de parler dans une petite étude antérieure, cf. M.-M. Radu Costache, 2005, p. 204 – 208.
[5] Cf. Marius Sala, *Limbi în contact* Langues en contact, Bucureşti, Editura Academiei, 1997.
[6] Cf. S. Trifunovska (ed.), *Minority Rights in Europe. European Minorities and Languages* / Droits des minorités en Europe. Minorités et langues européennes, Haga, 2001.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

utilisé pendant 300 ans, dans un contexte historique sur lequel on n'a pas besoin d'insister ici[7]. Or, l'utilisation des lettres latines dans le peu de documents écrits des membres de la communauté est déjà une cause des « pertes » enregistrées dans le système phonétique de la langue. Certains sons spécifiques de la langue bulgare, ne peuvent pas être rendus qu'en translittération scientifique, ce qui ne peut pas être le cas dans la situation d'une communauté tout petite comme la nôtre. Par conséquent, certains sons, [comme ***n*** mou, approximativement le ***ň*** espagnol, ou ***gn*** français, etc.] se sont altérés, allant jusque près de leur disparition définitive dans la variante du parler des Bulgares « Serbes » Roumains[8].

D'autres fois, la variation libre d'un même son rend impossible la détermination de la forme-standard. Par exemple, moi-même, je prononçais, pendant mon enfance, *oljeamniță*, pour la notion de « oreiller », pour constater plus tard que mon mari, né et élevé dans la même communauté que moi, prononçait, comme tous ceux de sa famille, *ozleavniță*. Comme on peut remarquer, non seulement les consonnes *j/z* sont en variation libre, mais aussi des groupes plus grands et pas du tout apparentés, comme *mn* vs. *vn*. Il est clair que, vu l'absence des travaux normatifs (dictionnaires, manuels, grammaires descriptives, etc.) la créativité naturelle, qui impose des variantes et des formes nouvelles dans toute collectivité de locuteurs, agit, ici aussi, en toute liberté.

Mais dans d'autres situations, l'appartenance de la langue roumaine à l'espace linguistique balkanique et l'existence, par conséquent, de certains éléments communs a facilité la conservation de certains sons qui autrement n'auraient eu aucune chance de survie. Par exemple, la voyelle fermée *ă* des désinences du masculin de la langue bulgare, est fréquente aussi chez les Roumains, bien qu'elle caractérise, en principe, la flexion des féminins. Mais il serait très difficilement possible de garder l'opposition masculin/féminin dans la structure du pronom démonstratif d'éloignement *onia/onaa*, « celui-là/celle-là », en italien ou en toute autre langue européenne où *ă* n'existe pas.

[7] Al. Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, 1978, *Istoria limbii române literare* / L'histoire de la langue roumaine littéraire, I, Bucureşti, Minerva, 1971, p. 19 sqq.

[8] En fait, certains sons de ce type, comme le *ň* exemplifié ci-dessus, existent en roumain aussi, mais dans ses formes dialectales – voir *biňe*, cf. Matilda Caragiu-Marioțeanu (coord.), *Compendiu de dialectologie românească* / Abrégé de dialectologie roumaine, Bucureşti, E.D.P., 1975, p. 123.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

2.2. Dans le domaine de la morphosyntaxe, on garde, en principe, l'opposition singulier/pluriel pour les noms utilisés surtout en langue bulgare:

con/conie « cheval/chevaux » ;
gţvezdă/gţvezdi « étoile/étoiles » ;
riză/rizi « chemise/chemises » ;
ţfeche/ţfechetă « fleur/fleurs »
păchi/păchiă « chemin/chemins »

J'ai exemplifié ici la conservation de différents procédés de formation du pluriel, en fonction du genre ou du type thématique du nom.

Pourtant, on constate l'absence de règles strictes dans l'utilisation du numéral « deux » qui accompagne le pluriel, car pour le même genre grammatical peuvent apparaître des formes différentes en variation libre:

edin et *edno* « un » – pour le singulier
duiţă, *dve* et *dva* « deux » – pour le pluriel

Nous croyons que l'absence des grammaires, de l'apprentissage systématique, institutionnalisé, de la langue, de l'usage oral, a permis l'utilisation libre de formes concurrentes :

edin ciovec « un homme » / *dvuiţă cioveţi* « deux hommes »
edna jena « une femme » / *dve jeni* « deux femmes »
mais :
edno cuce « un chien » / *dve cucetă* « deux chiens »
edno măgăre « un âne »/ *dve măgăretă* « deux ânes »

et, de nouveau changé :

edin con « un cheval » / *dva conie* « deux chevaux »

Pour des inanimés du type *colele/coleletă* « roue/roues » s'appliquent les mêmes moules concurrents.

Pour les noms *singularia tantum* (noms de matières, d'abstractions, etc.) on applique, en principe, les mêmes règles que pour toute langue vivante, naturelle:

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

zlato « or »

Il existe, pourtant, plusieurs « régularisations » imposées par le parler vivant, car les formes de pluriel sont refaites de manière analogique, sans être toujours accompagnées par une spécialisation sémantique :

jito « le blé », mais aussi *jita* [« des blés » ?]

jilezor « fer », mais aussi *jilezore* [pas nécessairement pour le roumain « fers », mais pour le pluriel proprement-dit].

♦ Pour marquer la flexion nominale on utilise tant les morphèmes liés (désinences causales) que ceux libres (prépositions) – tous les deux de la langue bulgare, que le nom respectif soit un terme bulgare ou un terme emprunté de la langue roumaine. Le phénomène est, évidemment, présent seulement pour la dernière de ces situations :

rom. *aer/aerul* (air, l'air) – *aeră*
aerului (à/de l'air) – *nă aeră*
ou:
rom. *afinul* (la myrtille) - *afiniă*
afinului (à la myrtille) – *nă afiniă*
pentru afin (pour la myrtille) – *ză afiniă*
de la afin (de la myrtille) – *ot pri afiniă*
cu afinul (avec la myrtille) – *săs afiniă.*

♦ Nous observons, dans les exemples ci-dessus, le fait que la langue bulgare présente une seule forme (*aeră, afină*) tant pour le nom articulé que pour celui non-articulé roumain (*aer/aerul; afin/afinul*). La situation est typique pour les langues slaves, bien que, en ce sens, la bulgare constitue, pourtant, une exception dans la grande famille des langues slaves, ayant une certaine forme d'article – et même post-posé, comme en roumain ! – à cause du substrat traque commun de la langue roumaine et de celle bulgare, selon toutes les probabilités.

En fait, nous avons à faire avec une étrangeté de la langue de cette communauté, car pour la même forme, disons non-articulée, du roumain, on peut utiliser deux formes en bulgare, dont une semble être celle articulée, bien qu'il ne s'agisse vraiment d'une détermination logique:

rom. *maşină* (« voiture, machine ») – bg. *maşină* et *maşinătă.*

♦ La classe grammaticale du verbe se caractérise par un intense *processus d'hybridation*, sous plusieurs aspects.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

Le plus fréquent est le phénomène du doublage lexical du verbe bulgare par celui roumain, accompagné par l'adaptation phono-morphologique du dernier aux caractéristiques de la flexion de la langue maternelle. Ainsi, on peut utiliser le verbe originaire bulgare :

ia zăspa « eu am adormit » / « je me suis endormi(e) »
ti zăspa « tu ai adormit » / « tu t'es endormi(e) »
toi, chia zăspa « el, ea a adormit »/ « il, elle s'est endormi(e) »
mă, nie zăspame « noi am adormit » / « nous nous sommes endormi(e)s »[9]
vă, vie zăspate[10] « voi ați adormit » / « vous vous êtes endormi(e)s »
tiă, tie zăspaie/zăspale « ei, ele au adormit » / « ils, elles se sont endormi(e)s »,

mais aussi le verbe roumain, mais conjugué, en grande mesure, selon le paradigme phono-morphologique bulgare :

ia adormisă « eu am adormit » / « je me suis endormi(e) »
ti adormisă « tu ai adormit » / « tu t'es endormi(e) »
toi, chia adormisă « el, ea a adormit »/ « il, elle s'est endormi(e) »

nia adormisăme « noi (m.,f.) am adormit » / « nous nous sommes endormi(e)s »
via adormisăte « voi (m.,f.) ați adormit » / « vous vous êtes endormi(e)s »
tiă adormisăe/adormisăle « ei, ele au adormit » / « ils, elles se sont endormi(e)s ».

L'adaptation est, pourtant, seulement partiellement réalisée, car les pronoms personnels sont pris du bulgare, mais sans l'opposition spécifique m./f. de la première et deuxième personne, pluriel. En même temps, on utilise un moule plus simplifié de la conjugaison au mode et temps respectif.

Ces dernières modalités de conjugaison se manifestent d'autant plus visiblement aux verbes néologiques, naturellement :

[9] Nous remarquons le fait que la bulgare, à l'encontre du roumain, a des formes propres de masculin/féminin aussi pour les pronoms personnels de première et deuxième personne, pluriel.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

- au présent :
ia adoptăm « eu adopt »/ « j'adopte »
ou:
ia acuzăm (« eu acuz »/ « j'accuse », etc.) *niă acuzăme*
ti acuzăşi *viă acuzăte*
toi, chia acuză *tiă acuzăt*

- au parfait (composé)
ia adjudeca *niă adjudecame*
ti adjudeca *viă adjudecate*
toi/chia adjudeca *tiă adjudecale* (*id est:* « eu am adjudecat »/ « j'ai adjugé », etc.)

Pour une autre classe (groupe flexible) de verbes, les désinences sont plus visiblement modifiées :
ia învinuisfăm *niă invinuisfăme*
ti învinuisfăşi *viă invinuisfăte*
toi, chia învinuisfă *tiă învinuisfăt* (« eu acuz, învinuiesc »/ « j'accuse » etc.

Concernant les verbes usuels, qui expriment des occupations traditionnelles, le terme roumain concourt le terme bulgare, et la forme simple apparaît en occurrences relativement également distribuées que celles locutionnaires :

Dai-mu vodă! « Dă-i apă! »/ « Donne-lui de l'eau ! », mais en même temps « Adapă-l! »/ « Abreuve-le ! »

Mai turi! « Mai pune! »/ « Met encore ! », mais aussi « Adaugă! »/ « Ajoute ! »

Dans le second exemple, nous observons la reprise de l'adverbe modal *mai* du roumain.

Dans des locutions et expressions phraséologiques, l'hybridation acquiert parfois des formes étranges, mais normales dans la pratique de tous les contacts linguistiques :

E că vicăş! « E adevărat! »/ « C'est vrai ! », en fait, « E cum spui! »/ « C'est comme tu dis ! »

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

♦ L'hybridation est, aussi, très évidente dans l'expression des diathèses. Comme les langues diffèrent concernant la manière de concevoir la diathèse pour certaines actions, ce fait a des conséquences sur l'adaptation des verbes roumains au spécifique de la flexion bulgare. Ainsi, la forme réflexive à sens actif du roumain devient réflexive proprement-dite en bulgare, où la diathèse respective est représentée de manière plus riche :

rom. *mişcă-te!* (bouge !) > bg. *miscă-i-să!*

♦ Quant à autres classes morphologiques, comme l'adverbe, par exemple, on remarque les formes concurrentes, explicables par les doublets habituels existants en toute langue (cf. rom. *acum* et *acuma* /maintenant, *atât* et *atâta* /tant), et, de l'autre côté, par l'absence de toute action de détermination académique de l'évolution de la langue, autrement dit, de manifestation exclusive de la variante orale, populaire et, en plus, dialectale, archaïque et isolée de l'idiome parlé par les Bulgares des communautés roumaines :

rom. *adânc* (profond) – bg. *dalboc* et *dalboco.*

♦ Au niveau de la syntaxe, les combinaisons bulgare-roumain (ou roumain-bulgare) sont déjà naturelles, après avoir observé ce phénomène au niveau de la phonétique, de la morphologie et des expressions phraséologiques, des locutions, etc. S'agissant de séquences plus longues de l'acte locutoire et de possibilités de combinaison (substitutions, etc.) plus grandes, dans un seul énoncé on peut remplacer un ou deux mots, parallèlement aux adaptations déjà décrites antérieurement. Ainsi,

rom. *Tu respiri aer curat* (« Tu respires de l'air frais ») peut être rendu

soit par :

Ti respirăş aer curat

soit par :

Ti tegliş aer curat (littéralement, « Tu tragi aer curat »/ « Tu inspires de l'air frais »).

2.3. *Le lexique* est la partie la plus exposée aux inter-influences de tout le système de la langue parlée parla communauté connue comme « serbe. » Ce fait est bien connu pour tout type de contact linguistique, vu la mobilité, la perméabilité et le dynamisme de toute langue naturelle.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

♦ Il existe, d'abord, des mots que les « Serbes » utilisent, lorsqu'ils parlent entre eux, presque exclusivement en bulgare :

ţfeche « floare »/ « fleur »; *jito* « grâu »/ « blé »; *zlato* « aur »/ « or »*; jilezor* « fier »/ « fer » et autres.

S'il fallait grouper ces mots selon des critères onomasiologiques (en fait, plutôt thématiques-grammaticaux), on dirait qu'il entre ici des mots usuels, c'est-à-dire du vocabulaire fondamental, comme:

a) éléments de l'environnement :

camic « piatră »/ « pierre »; *păchi* « drum »/ « chemin »

b) termes désignant la vie domestique :

cola « căruță »/ « char » ; *drâşle* « pulover »/ « pull-over »; *cnigă* « carte »/ « livre »

c) noms des jours de la semaine :

pondelnic, tornic, sredă, cetfrâtăc, petăc, săbută, nedeliă, « lundi, mardi » etc.

d) termes pour les numéraux cardinaux de 1 à 10, y compris les formes composées pour les dizaines, les centaines, etc., ou pour les numéraux ordinaux, adverbiaux etc.

edin, dva, tri, cetri, pet, şes, sedăm, osăm, devet, desăt (1-10)*;*

idinaaset (11), *dvănaaset* (12) …;

dvaaset (20), *dvaaset i edin* (21)…, *trieset* (30), *cetrideset* (40)*;*

dvestă (200), *tristă* (300)…

iliado (1000), *iliado i edin* (1001)… etc.

Il est à remarquer que le numéral *milion* (« million ») est perçu comme néologisme et, par conséquent, utilisé dans une forme hybride : *edin milion* « un million. »

e) Les noms propres restent toujours spécifiques, souvent : *Chivă* (Paraschiva), *Colai* (Nicolae), *Osman, Ianca, Ivan* (Ion), *Sfetcu, Zdrafcu* et autres.

♦ Pour d'autres notions, l'alternance entre le mot bulgare et celui roumaine st libre, mais il faut préciser que la forme empruntée du roumain subit les adaptations phono-morphologiques décrites antérieurement :

rom. *copil* – bg. *dete,* mais aussi *copiliă* (« enfant ») (avec l'accent sur la dernière voyelle)

masă – sinie, mais aussi *masătă* (« table »)

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

ureche – uşe, mais aussi *urechetă* (« oreille »).

La variation libre peut apparaître, comme on a déjà vu, même au niveau des combinaisons phraséologiques, des locutions, etc. :

rom. *ţinere de minte* (« mémoire ») a un équivalent en bg. *Drăjaniă pamet*,

mais :

rom. *părere de rău* (« regret ») est rendu par un calque partiel : *părere zăzle*,

donc, par un emprunt + traduction.

♦ Enfin, beaucoup de termes, surtout néologiques, représentent des emprunts adaptés pris du roumain, phénomène manifesté massivement dans le vocabulaire :

rom. *perdea* (« rideau ») – bg. *perdel/perdeliă*
dulap (« armoire ») - *dulapă*
şi, respectiv:
rom. *calculator* (« ordinateur ») – *calculătoră*
ecran (« écran »)– *ecraniă*
freză (« fraise ») – *frezătă* (il s'agit de l'outillage utilisé en agriculture)
lustră (« lustre ») – *lustrătă*
maşină (« voiture », « machine ») – *maşină/maşinătă* (voir le phénomène de la soi-disant « articulation »)
piuliţă (« écrou ») – *piuliţătă*
televizor (« téléviseur ») – *televizoră*
tractor (« tracteur ») – *tractoră.*

Par rapport aux formes simples, en *–ă(-iă)*, celles en *–ătă* représentent parfois, vraiment, la forme articulée, mais parfois elles ne sont que des noms à désinence spécifiquement bulgare.

A ces trois grandes catégories il faut ajouter, évidemment, une quatrième, constituée de mots roumains proprement-dits, non-adaptés du point de vue phono-morphologique, que les locuteurs de la minorité respective utilisent dans la communication avec les majoritaires roumains, dans les institutions officielles, et parfois même entre eux. C'est un phénomène naturel, qui ne nécessite pas de commentaires supplémentaires.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

3. Tenant compte des modifications subies par toute langue en diachronie, il faut dire que les trois grandes catégories que nous avons déterminées ici ont une valeur conventionnelle. En réalité, l'aspect actuel de la langue est beaucoup plus compliqué et, en tout cas, en mouvement continuel, le processus des modifications évoluant visiblement vers la roumanisation.

Une langue bulgare sans roumanismes infusés massivement dans la structure grammaticale et lexicale n'est parlée en aucune famille, cela va de soi. Un caractère un peu plus conservateur se manifeste dans les familles où tous les membres sont de la même ethnie. Ici, les grands-parents et les parents utilisent des termes et des constructions morpho-syntaxiques du bulgare, et les enfants se sentent obligés de répondre solidairement, en cette même langue. Il y a un respect traditionnel pour les personnes âgées qui impose l'utilisation du même code linguistique ! Mais des telles familles sont de moins en moins nombreuses. Même dans celles de ce type, les jeunes utilisent alternativement les formes bulgares et celles roumaines, lorsqu'ils parlent entre eux où lorsque les premiers énoncés leur appartiennent, dans le dialogue avec les autres membres de la famille. Dans ce contexte, on perd même les termes classés antérieurement au point a). Autrement dit, la jeune génération préfère les formes roumaines des jours de la semaine, *luni, marți* etc. Concernant les numéraux, il y a un mécanisme psychologique profondément ancré dans la pensée des hommes : tout homme du monde qui a une autre langue materne que celle qu'il utilise couramment préfère faire tous les calculs arithmétiques en sa langue maternelle[11]. Par conséquent, les numéraux se maintiennent mieux, surtout que les « Serbes », agriculteurs par définition, sont bons marchants, car ils préfèrent vendre eux-mêmes leurs produits agricoles, dans les marchés de tout le pays.

En conclusion, la langue utilisée par la communauté des habitants des zones et des quartiers nommés erronément « serbes » est le bulgare, qui se présente aujourd'hui comme résultante d'une variante archaïque, populaire, dialectale, situation déterminée par son isolement sous forme de « îles linguistiques » dans un milieu relativement compact roumanophone.

[11] La situation est en quelque sorte la même concernant l'utilisation des formules sacres, des invectives, c'est-à-dire dans des contextes qui tiennent plutôt à l'inimité du locuteur, à ses impulsions intérieures, primaires, non-contrôlées logiquement.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

La conservation de la langue maternelle a été réalisée presque exclusivement par voie orale, ce qui a déterminé, d'un côté, des formes particulières, hésitantes, dans la phonologie, la morphosyntaxe et le lexique originaire, et, de l'autre côté, les mêmes hésitations, doublets, etc., dans l'adoption et l'adaptation des influences roumaines.

Sur cet idiome s'exerce la pression naturelle de la langue de la population majoritaire roumaine, manifestée par les voies classiques des influences dans le cadre des contacts linguistiques : traduction, calque linguistique et emprunt proprement-dit.

A présent, la langue bulgare des « Serbes » est parsemée de termes et de constructions roumaines, adaptées au spécifique de leur idiome, mais aussi pris tels quels, sans aucune modification. Le processus de la « roumanisation » de la langue est en plein déroulement, bien qu'il existe aujourd'hui, plus que jamais, la disponibilité officielle – nationale et européenne – pour la conservation de la langue, de la culture, du spécifique ethnique des communautés minoritaires. Les mêmes institutions qui essaient de soutenir cet effort – l'école, les institutions de culture, mass-media – impriment en même temps, par la force des réalités, le renoncement aux acquisitions en langue maternelle. La mondialisation de la circulation des valeurs matérielles et spirituelles, l'intégration socioprofessionnelle de plus en plus marquée des jeunes générations de Bulgares dans la collectivité roumaine et européenne font disparaître les repères qui assuraient la cohésion traditionnelle de cette communauté. Les familles mixtes sont de plus en plus nombreuses, les jeunes se dirigent massivement vers des occupations autres que le labourage de la terre, suivent des écoles de niveau de plus en plus élevé, en roumain – évidemment, et ne sont plus intéressés à garder des particularités capables de les isoler. L'agriculture même se pratique à l'aide de moyens modernes, qui impliquent la socialisation en langue nationale avec un nombre beaucoup plus grand de personnes qui se trouvent à l'extérieur de la communauté. Le téléviseur, la presse écrite, l'université, l'ordinateur clarifient beaucoup d'aspects concernant les origines et la langue de cette communauté mais, en même temps, ouvrent larges les portes vers la perte dans l'immensité anonyme des citoyens planétaires.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Documente privind istoria României, Secolele XIII-XV / Documents concernant l'histoire de la Roumanie. Les siècles XIII-XV. Seria B: Ţara Românească, 1247-1500, 1951, Bucureşti: Editura Academiei.

CARAGIU-MARIOTEANU, Matilda (coord.), 1975, *Compendiu de dialectologie românească*/ Abrégé de dialectologie roumaine, Bucureşti: E.D.P.

GRASU, Steliana, 2000, *Bulgarii de la Târgovişte* / Les Bulgares de Târgovişte, Bucureşti: Ararat.

RADU-COSTACHE, M., « Limba română în comunitatea bulgarilor din Târgovişte » / La langue roumaine dans la communauté des Bulgares de Târgovişte, in: P.Gh. Bârlea (coord.), 2005, *Diversitate şi identitate culturala în Europa* / Diversité et identité culturelle en Europe (DICE), Târgovişte: Bibliotheca, p. 204-211.

ROSETTI, Al.; CAZACU, B.; ONU, Liviu, 1971, *Istoria limbii române literare* / L'histoire de la langue roumaine littéraire, I, Bucureşti: Minerva.

SALA, Marius, 1997, *Limbi în contact* / Langues en contact, Bucureşti: Editura Academiei.

TRIFUNOVSKA, S. (ed.), 2001, *Minority Rights in Europe. European Minorities and Languages*, Haga.

BDD-A4117 © 2008 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:21 UTC)